

sorte que, l'arbre s'étant rompu, il tombe dans la gueule du dragon. L'échelle est la pénitence : elle est ajoutée par le moine qui a fait de cet apologue une parabole chrétienne.

Iconographie : Bishop Moule, *A Buddhist Sheet-tract, containing an Apologue of Human Life* (dans *Journ. of the China Branch of the Roy. As. Soc.*, vol. XIX; la planche est en regard de la page 94).

Jacobs cite d'autres images (*loc. laud.*).

Une autre version du n° 469 se rencontre dans un sūtra du Tripitaka chinois (XIV, 8, p. 18 v°-19 r°), le *Fo chouo p'i yu king*, Sūtra de la parabole prononcée par le Buddha, traduit sous la grande dynastie T'ang par le maître de la Loi du Tripitaka, Yi-tsing⁽¹⁾ :

Voici ce que j'ai entendu raconter : un jour *Po-k'ie-fan* (Bhagavat) se trouvait dans le parc d'Anâthapiṇḍada, le Jetavana, qui est dans la ville de *Che-lo-fa* (Çrâvastî). En ce temps, l'Honoré du monde, au milieu d'une grande assemblée, dit au roi *Cheng-kouang* (« vainqueur-éclat », Pradyota) : « Ô grand roi, je vais maintenant vous exposer une parabole : tous les êtres soumis à la naissance et à la mort prennent goût à ce qui est transitoire et misérable; ô roi, maintenant, écoutez attentivement et réfléchissez bien à ce que je vais vous dire.

« Dans les temps passés, il y a de cela des kalpas innombrables, un homme qui marchait dans la campagne déserte fut poursuivi par un éléphant furieux; terrifié, il s'enfuyait sans trouver aucun asile; voyant un puits à sec le long duquel pendait une racine d'arbre, il se laissa glisser le long de cette racine pour se cacher dans le puits. Or il y avait deux rats, l'un noir et l'autre blanc, qui constamment rongeaient cette racine d'arbre; sur les quatre parois du puits, il y avait quatre serpents venimeux qui voulaient piquer cet homme; au fond était un dragon venimeux. L'homme

⁽¹⁾ Yi-tsing vécut de 635 à 713 P. C. Ses traductions datent, pour la plupart, du commencement du VIII^e siècle. Cf. t. II, p. 355, n. 1. — Ce petit sūtra, qui constitue un numéro spécial du Tripitaka (Nanjio, *Catalogue*, n° 735), a été traduit sous une forme écourtée par Julien (*Les Avadânas*, vol. 1, p. 131-134). Comparez, dans notre ouvrage, les n° 205 et 469.